

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de Fièvre continue aiguë.

Quelles sont les indications à remplir dans le traitement de cette Maladie. D'APRÈS les symptômes de cette maladie, il est évident que les humeurs sont trop visqueuses, trop âcres; que la transpiration, les urines, la salive, toutes les autres sécrétions, sont en trop petite quantité: qu'il y a de la rigidité, de la constriction dans les vaisseaux, & que la chaleur de tout le corps est trop forte. Tout nous prouve donc la nécessité d'un régime capable de délayer le sang, de détruire l'acrimonie des humeurs, de tempérer la chaleur excessive, de détruire l'état spasmodique des vaisseaux, & d'exciter par là les sécrétions.

Boissons délayantes acidulées; Pour remplir toutes ces indications importantes; le malade usera abondamment de boissons délayantes, telles que la tisane de gruau ou d'avoine, ou le petit-lait clarifié; la tisane d'orge, la décoction de pommes, &c. On acidulera toutes ces tisanes avec du suc d'orange ou de la gelée de groseilles, de framboises, &c.

Petit-lait d'orange; manière de le préparer. Le petit-lait fait avec le suc d'orange est une boisson excellente dans ces cas. Pour le préparer, on fait bouillir dans égales parties de lait & d'eau,

du Médecin: ou, s'il survit, les aliments, les choses échauffantes qu'il a pris dans le commencement, lui laissent le germe de quelque Maladie de langueur, qui, se fortifiant peu à peu, éclate au bout de quelque temps, & lui fait achever, par de longues souffrances, la mort qu'il désire comme le terme de ses maux.

une orange amère coupée par tranches, jusqu'à ce que le caillé se sépare. Si on ne peut avoir d'orange, un citron, une pincée de crème de tartre, ou une cuillerée de vinaigre, produiront le même effet. Après que le petit-lait a bouilli, & qu'il est clarifié, on peut ajouter, selon les circonstances, deux ou trois cuillerées de vin blanc. (Les circonstances qui exigent le vin, sont très-rare dans le commencement des Maladies aiguës. En général, cet excellent cordial n'est indiqué que dans les cas de foiblesse, après les évacuations, &c.)

Si le malade est resserré, on lui donnera une *tisane* faite avec une once de tamarin, deux onces de raisins secs, & deux ou trois figues. On fait bouillir toutes ces substances dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction d'un quart. Cette *tisane* plaît singulièrement au malade, & il peut en boire à discrétion. La *tisane pectorale commune* convient également dans ce cas. On en donne une tasse toutes les deux heures, & même plus souvent, si la chaleur & la soif sont violentes.

Toutes ces *tisanes* doivent être bues un peu chaudes. On ne les donne, dans le commencement de la Maladie, qu'en petite quantité; mais à mesure qu'elle avance, il faut les donner à plus forte dose & plus souvent, afin d'aider la Nature à expulser la manière morbifique par les différentes excretions.

Nous avons détaillé un grand nombre de boissons, pour que le malade soit en état de choisir celle qui lui sera la plus agréable, & que quand il sera fatigué de l'une, il puisse recourir à une autre.

Les *alimens* du malade doivent être en petite quantité & très-légers: on lui interdira toute espèce de nourriture où il entre de la viande, même

Tisane
fortique le
malade est
resserré.

Toutes ces
boissons doi-
vent être un
peu chaudes.
Comment
elles doivent
être adminis-
trées.

Pourquoi on
prescrit plu-
sieurs boif-
sons de mé-
me espèce.

Quels doi-
vent être les
alimens d'un
malade.

Point de
bouillon,
même de
poulet.

les bouillons de poulet: on ne lui permettra que du *gruau*, de la *panade*, ou du *pain léger* bouilli dans de l'eau. On peut ajouter à ces *alimens* quelques grains de *sél commun*, ou un peu de *sucré*, pour les rendre plus supportables. Le malade peut encore manger quelques *pommes cuites*, avec un peu de *sucré*, du pain rôti, avec de la *gelée de groseilles*, des *pruneaux cuits*, &c. (3)

Prudence
avec laquelle
il faut admi-
nistrer les
alimens dans
cette Mala-
die.

(3) Il faut être très-circonspect dans l'administration des *alimens*. Il est certain que, dans cette Maladie, il faut interdire toute nourriture dans laquelle il entre de la viande: mais les autres *alimens* que propose M. BUCHAN, ne doivent pas encore être donnés sans réflexion. Quelque simples, quelque faciles à digérer qu'ils soient, dans la plupart des cas, ils seroient dangereux dans nos climats, quand la Maladie est très-grave. Il faut alors que le malade s'en passe absolument. La *fièvre continue-aiguë grave*, est une de ces Maladies dans lesquelles on voit les malades rester des sept, neuf, onze, quatorze jours à la seule *tisane*, sans éprouver d'appétit pour aucune espèce d'*alimens*.

Quel est le
guide qu'on
doit suivre
dans l'admi-
nistration
des alimens.

En général, c'est l'appétit qui doit nous guider; & plus la Maladie est violente, & moins l'appétit se fait sentir. Un malade qui sera persuadé du danger des *alimens*, dans les Maladies *aiguës*, refusera tous ceux qu'on lui présentera, toutes les fois que son *estomac* ne les lui demandera pas; & il ne les lui demandera jamais, ou presque jamais, dans le début, dans l'accroissement & dans l'état de la Maladie, si on excepte cependant les *fièvres bilieuses, nerveuses*, &c., où la Nature demande à être soutenue par quelques *alimens*, qui, en outre, servent dans ces Maladies, surtout dans la dernière, à combattre la tendance des humeurs à la *putridité*, comme nous l'avons fait voir ci-devant, note 3 du Chap. I de ce vol., & comme nous le dirons, Chap. VIII & IX de ce même Volume.

Ce n'est donc que lorsque la Nature s'est débarrassée de la matière morbifique par les *évacuations*, que l'*estomac* commence à sentir des besoins qu'il faut satisfaire, comme on le dira ci-après, en administrant des nourritures *réstaurantes* & de facile *digestion*.

On ne peut rien procurer au malade de plus agréable qu'un *air frais*, ainsi qu'il a déjà été dit, Avantage de l'air frais.
 Tom. I, Chap. IV. On fera circuler cet *air* dans sa chambre, surtout dans les temps chauds; mais Précaution avec laquelle il faut le procurer au malade.
 il ne faut le faire qu'avec les précautions nécessaires, pour que le malade n'ait point froid, & qu'il ne s'enrhume point.

On a pour habitude, dans les *fièvres*, de surcharger le malade de couvertures, sous prétexte d'exciter la *fièvre* & de le défendre du froid. Dangers de surcharger le malade de couvertures.
 Cet usage ne peut avoir que des suites fâcheuses. Il augmente la chaleur du corps, fatigue le malade, & s'oppose à la *transpiration*, loin de la favoriser, comme on l'a fait voir ci-devant, pag. 27, 28, & note 7 de ce Volume.

Lorsque le malade en a la force, il peut se tenir de temps en temps sur son séant. Ce changement de position produit souvent de fort bons effets: Il est avantageux pour le malade d'être de temps en temps sur son séant, ou d'avoir la tête élevée.
 il soulage la tête, en ralentissant la vitesse avec laquelle le *sang* se porte au *cerveau*. Cependant cette position ne doit pas être continuée trop long-temps; & si le malade a de la disposition à *suer*, il fera plus sûr de le laisser couché, ayant seulement soin de lui élever la tête avec des oreillers.

On réussira singulièrement à rafraîchir le malade, en arrosant sa chambre avec du *vinaigre* & du *suc de citron*, où avec du *vinaigre* & de l'*eau-rose*, dans lesquels on aura dissous un peu de *sel de nitre*, ainsi qu'on l'a déjà prescrit, Tom. I, Chap. IV. Il faut répéter cette asperision souvent Manière de rafraîchir la chambre.

Cependant, dans les Maladies moins graves, on pourra accorder de ces *alimens*, deux fois par jour; & dans celles qui n'annoncent aucun danger, on pourra en donner toutes les huit heures, ou trois fois par jour.

Et la bouche
du malade.

dans la journée, surtout si la saison est chaude. On rafraîchira la bouche du malade en lui faisant prendre souvent une gorgée de *mixture* faite avec l'eau & le miel, à laquelle on ajoutera un peu de *vinaigre*. Une décoction de *figues* dans de l'eau d'*orge* produira le même effet.

(Le malade prendra ces liqueurs froides: il en roulera une gorgée dans sa bouche, jusqu'à ce que la liqueur soit réchauffée; alors il la rejettera. Il réitérera cette opération toutes les demi-heures, toutes les heures, plus ou moins, autant que cela lui paroîtra agréable. Il peut mâcher, dans la même intention, un zeste d'*orange* dont on a ôté l'écorce, & dont il rejettera la partie fibreuse. Un peu de *gelée de groseille*, ou de *gelée de pommes*, convient également; mais plus le malade boira, & moins il aura besoin de ces secours.)

Bains de
pieds & de
mains.

Il faut encore tremper les pieds & les mains du malade dans de l'eau tiède plusieurs fois dans la journée, surtout quand la tête est affectée.

Circonstan-
ces qui indi-
quent d'ajou-
ter du vinai-
gre à l'eau de
ces bains.

(S'il y a beaucoup de chaleur, il faut ajouter du *vinaigre* à cette eau: on en mettra un demi-setier, plus ou moins, par *bain*, selon le degré de cette chaleur. Dans l'intervalle de ces *bains*, qu'on répétera au moins deux fois par jour, on appliquera des linges ou des flanelles trempés aussi dans de l'eau tiède, sur les jambes, sur les cuisses, sur le ventre du malade: on les renouvellera quand ils seront secs.)

Il faut que
le malade soit
tranquille;
qu'il ne voye
pas de com-
pagnie, &c.

Il faut que le malade soit parfaitement tranquille, parfaitement à son aise. La compagnie, le bruit, tout ce qui est capable de porter du trouble dans l'ame ou dans l'esprit, est nuisible: même une trop vive lumière, & tout ce qui affecte les sens trop fortement, doivent être soigneusement évités.

Il ne faut avoir, pour le servir, que le moins de personnes possible. Quand elles lui conviennent, elles ne doivent pas être changées trop souvent, ainsi qu'on l'a déjà observé, Tom. I, Chap. X.

On agira plus prudemment en satisfaisant ses fantaisies, qu'en le contrariant. Il arrivera même souvent que la promesse de ce qu'il demande le flattera tout autant que la réalité, comme nous l'avons déjà fait voir, pag. 28 & note 3 de ce Vol.

Il faut, mais prudemment flatter les goûts & les desirs du malade.

§ IV.

Remèdes qu'il faut administrer aux malades de tout âge, atteints de Fièvre continue-aiguë.

La saignée est de la plus grande importance dans cette fièvre, ainsi que dans toutes celles qui sont accompagnées d'un pouls vis, dur & plein: elle doit toujours être faite dès l'instant que les symptômes d'inflammation se manifestent. La quantité de sang que l'on tire doit être proportionnée aux forces du malade & à la violence de la Maladie.

Importance de la saignée dans cette Maladie.

Si, après la première saignée, la fièvre augmentoit, & si le pouls devenoit plus dur, il seroit nécessaire de venir à une seconde saignée, peut-être à une troisième, & même à une quatrième, ce qui peut se faire à un intervalle de douze, dix-huit, vingt-quatre heures l'une de l'autre, ou même davantage, si les symptômes le permettent. Mais si le pouls se maintient dans sa mollesse, si le malade se trouve passablement à son aise après la première saignée, elle ne doit point être répétée (4).

Quand & combien de fois il faut la répéter.

(4) L'intervalle que propose ici l'Auteur entre chaque saignée, peut être trop long dans bien des circonstances. 11